

Maisons
CÔTÉ OUEST

TALENT



1. Dans une lignée de femmes à l'art organique, Kate McGwire explore à la plume «un jeu des contraires». 2. «C'est comme si l'œuvre avait besoin de cette tension pour créer son propre équilibre, incarné par les matériaux», décline-t-elle ici dans *Sominal*, 2019. 3. Telle *Throb*, 2023, ses œuvres multidimensionnelles ont été exposées par de nombreux musées et galeries. 4. Loin de *Wrangle*, 2018, elle présentera de nouvelles créations à la galerie des Filles du calvaire, sur le thème de la déviation.

Londres

PLUMES (SUR)NATURELLES

PUISANT DANS LES NORFOLK BROADS, PAYSAGE ENTRE DEUX EAUX OÙ ELLE A PASSÉ SON ENFANCE, LA BRITANNIQUE KATE MCGWIRE PREND LA PLUME POUR DÉCRIRE LA DUALITÉ DE LA NATURE, ESSENTIELLE COMME EXISTENTIELLE. DE TABLEAUX EN SCULPTURES, SON ESTHÉTIQUE DES CONTRAIRES PRODUIT SON EFFET À TRAVERS SON ŒUVRE. TROUBLANTE TOUTE-PUISSANCE. PAR Anne-Laure Murier

Depuis les bords de la Tamise en périphérie de Londres, elle se réveille au son des oiseaux, pique volontiers une tête en nageuse invétérée qu'elle est, promène son chien, puis peut rejoindre la vieille péniche à couple d'une barge hollandaise, atelier flottant qui abreuve son inspiration dans un concert renouvelé de mésanges bleues, martins-pêcheurs, cormorans, canards... «C'est un endroit merveilleux pour créer», s'enthousiasme Kate McGwire qui se souvient d'une aquarelle de plume comme première œuvre, à l'âge de 10 ans. Une licence en beaux-arts plus tard, suivie d'un master en sculpture au Royal College of Art de Londres, ce motif original est non seulement resté son élection esthétique, mais il est devenu son médium principal. «Je le considère comme une métaphore de la duplicité de la nature. J'ai grandi dans des zones humides aux voies d'eau serpentine, refuge d'une faune sauvage particulièrement aviaire. Cette beauté cache des dangers, sous la surface, liés à la prédation, dictés par les cycles... Je suis fascinée par ces motifs et réalités éphémères, au fondement de ma pratique», développe cette contemplative. C'est en déployant une autre intensité qu'elle s'empare de son matériau, collecté, trié et nettoyé, avant d'étoffer, muscler, voire

tordre des formes à mi-chemin de la sculpture classique et de créatures mythologiques. «*Abjectes*», dit-elle, en expliquant la distorsion produite par le contexte, autrement dit entre le champ et le hors champ ; comme les cheveux ne produisent pas le même effet sur un crâne ou dans le siphon d'une douche, la parure d'un oiseau bat de l'aile de son corps vibrant à une nature morte. Tout en ayant recours au gibier, via un réseau de chasseurs, ou encore à des pies ou corbeaux, contrôlés par des agriculteurs comme des gardes-chasses, elle a par ailleurs un tropisme – qui ne fait pas l'unanimité – pour les pigeons, grâce aux amateurs de courses dans tout le pays. «Loin des rats volants auxquels ils sont associés, ces champions de la longue distance sont porteurs de messages», leur rend-elle justice en joignant l'acte à la parole. De couleurs changeantes en courbes douces, leurs magnifiques plumes retrouvent leur sens par la grâce de son artisanat, quasi ritualisé: entre maîtrise et sérénité, il se révèle de haut vol.

KATE MCGWIRE

—
«Glitch», galerie des Filles du calvaire, Paris, du 26 avril au 21 juin. Adresses page 145